



Mélodies sincères
(gk) - Depuis "Icarophobia", **Pol Feltes** n'est pas devenu moins nostalgique. Chose qu'il prouve - toujours surtout en compagnie d'Andros

Athanasiou - de belle manière avec son nouvel album **Unscarred?**, qui vient de sortir. Pour lui, cet opus n'est pourtant plus, comme "Icarophobia", un essai de surmonter le passé. Mais bon, un texte comme celui de "Driftin'" - "I am wounded-disillusioned (...) No more reason to cover the treason, now I let myself go (...) now I let myself grow" - ne fait pas non plus preuve d'une vision bien brillante du futur. Dix-huit véritables morceaux de singer-songwriter se présentent dans un manteau léger, aux sonorités souvent irlandaises et aux arrangements plutôt basiques: guitares acoustiques, bass, chant, un harmonica par-ci, un peu de percussion par-là ... Le problème avec de tels albums est simplement, qu'il faut bien écouter pour pouvoir apprécier. Mais si l'on se prend du temps, si l'on fait attention aux textes, la beauté des mélodies fait souvent mouche et la sincérité de l'interprétation ne peut plus que séduire.

Pol Feltes: Unscarred? FT30051964. Evidemment, chez tous les bons disquaires.



Entre la vie et le vide

(sr) - La collection carrément BD de Glénat se distingue, depuis 1999 par son format original et se définit comme un label BD de qualité permettant toutes les audaces visuelles et des scénarios moins commerciaux. Au fil du temps, cependant, l'excellent alterne avec le décevant; le niveau espéré n'étant pas toujours au rendez-vous. Il existe néanmoins quelques perles que tout amateur se doit de posséder dans sa collection personnelle. C'est le cas du dernier album de **Omond et Supiot** au dessin, **Le Dérisoire**. Le dessinateur de BD enfantines ("Marie Frisson") nous surprend, mettant en images superbes l'histoire de ce bateau jamais achevé, "Le Dérisoire", et de son capitaine portant le poids de cette tâche inutile, croulant sous les moqueries de son équipage fantôme. Jusqu'au jour où le capitaine, arpentant son bateau, perçoit une touche de couleur inattendue. Son bateau est habité, transformé, vivant! Le dessin rappelle Mattotti en plus accessible et réussit admirablement à rendre le contraste entre la vie et le vide.

Omond et Supiot: Le Dérisoire, Ed. Glénat



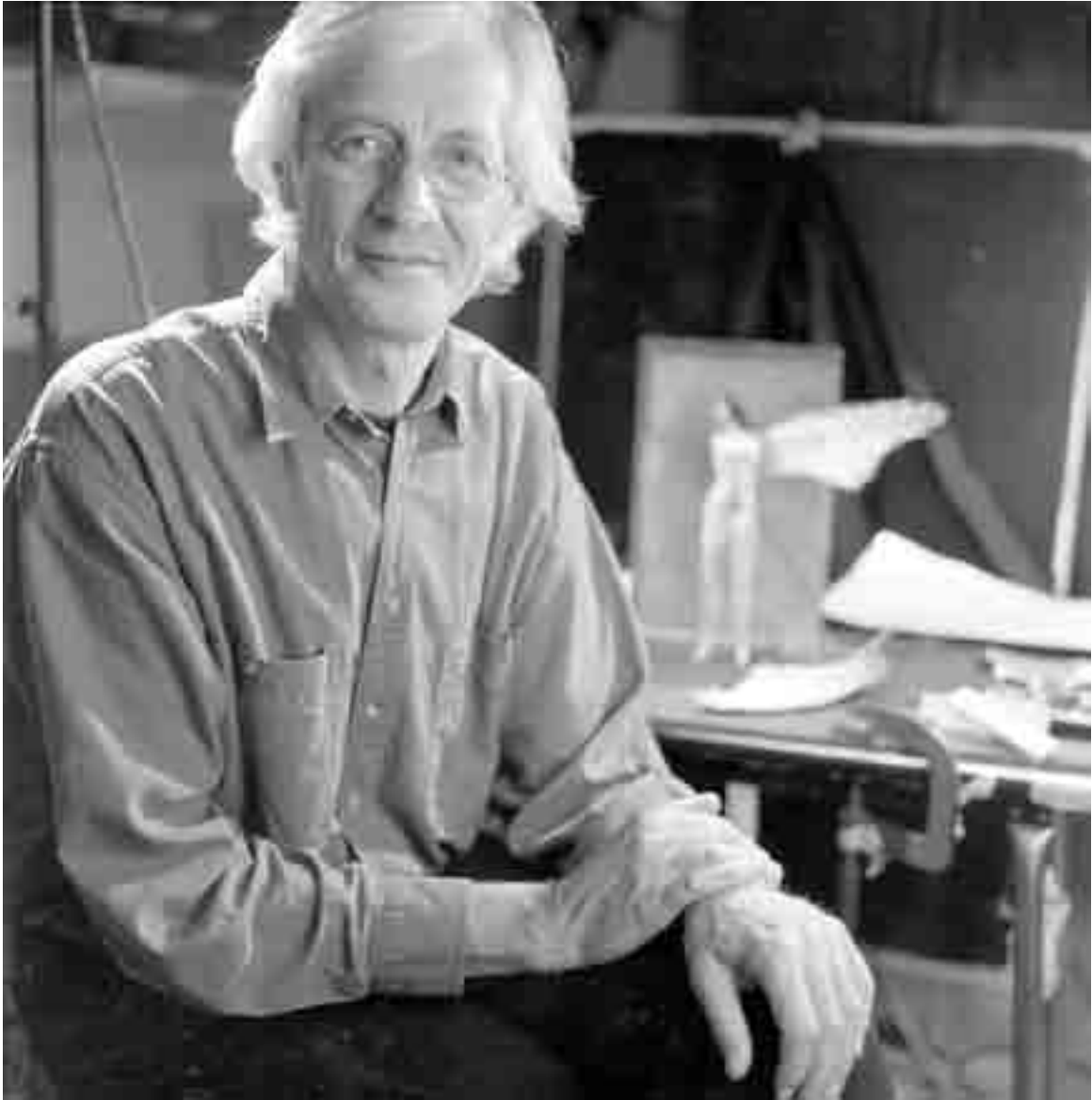
Wer ist Martin Blumentritt?

(ik) - Martin Blumentritt ist Initiator von www.antisemitismus-info.de. Die dortige Textauswahl zum Thema Antisemitismus wurde bereits Ende der 90er zusammengestellt, ist aber vor dem Hintergrund der jüngsten Debatten in Deutschland (Möller, Walser) hochaktuell. Im Gegensatz zu vielen anderen linken Webadressen, die sich dieser Tage - mitunter recht polemisch - zu diesem Thema auslassen, bietet diese sachliche Informationen: über das Phänomen antisemitischer Friedhofsschändungen, über das Verhältnis von Katholizismus und Antisemitismus usw. Leider aber fehlen Angaben zur AutorInnenschaft - ein ärgerlicher Patzer nicht nur aus journalistischer Sicht, sondern auch, weil sich hinter den anspruchsvollen Texten oft bekannte ExpertInnen aus der Wissenschaft verbergen. Auch Blumentritt selbst verrät nur soviel über sich: Er hat eine Abneigung gegen Ismen wie Antisemitismus, Faschismus, Sexismus etc. Ein kurzer Check im Internet ergibt zudem: Er kommt aus Hamburg, ist Philosoph und Autor zahlreicher kritischer Aufsätze im Bereich Soziologie, Politik, Philosophie und Geschichte.

www.antisemitismus-info.de

PHOTOGRAPHIES

Etrange étrangeté



Michel Medinger dans son laboratoire rempli d'insectes, de squelettes d'oiseaux, d'hippocampes, etc.

(photo: Christian Mosar)

La photographie est pour Michel Medinger un terrain d'expérimentation privilégié, car elle lui permet la création de mondes imaginaires partant des réalités physiques existantes.

L'exposition que la Galerie d'Art Contemporain "Am Tunnel" consacre actuellement aux artistes luxembourgeois présente un ensemble de tirages Polaroid en couleurs de petit format, signés Michel Medinger. Ce travail récent nous montre encore une fois comment les images photographiques peuvent contribuer à l'effondrement de la distinction entre imagination et réalité.

Refuge de l'imaginaire, son lieu de travail se trouve dans le garage de sa maison. C'est qu'il garde dans les étagères poussiéreuses la plupart des objets trouvés qu'il photographie: poupées fatiguées, qu'il a ramassées aux puces de Metz, clous et autres outils de travail usés par le temps, anciennes fioles au verre épais, vieilles caisses en bois qu'il emploie comme contenant préféré de ses compositions.

Dans son laboratoire, Medinger nous sort de tiroirs chaotiques les animaux desséchés, protagonistes de ses images à maintes reprises: insectes, squelettes d'oiseaux, hippocampes, etc. Parmi eux, nous reconnaissons une raie de petite dimension qu'en fait, d'après l'une de ses images, on imaginait énorme. "Etrange étrangeté" - expression chère aux artistes surréalistes - de cette collection d'éléments naturels et d'objets sexuellement signifiants dont se sert l'artiste pour ses arrangements. Il aime aussi jouer avec les ressemblances des fruits et des légumes du

potager avec des parties du corps humain. Ces arrangements lui sont suggérés par la peinture des maîtres hollandais. D'ailleurs, la peinture a toujours été au centre de ses intérêts, car son père était un "peintre de dimanche".

C'est depuis le début des années 80 qu'il se consacre essentiellement à la photographie, après avoir définitivement quitté une carrière de sportif de niveau international (en 1964, il avait participé aux Jeux Olympiques de Tokyo en courant les 800 mètres). Il s'inspire beaucoup de l'oeuvre des surréalistes, en particulier de Max Ernst: "J'aime l'humour noir, l'absurde, la contradiction des choses." Il ajoute, en nous montrant des images 50x60 cm, en noir et blanc, où trônent dans une composition très raffinée des tubercules à la forme anthropomorphe, d'orchidées et d'amarillis plus ou moins fanés, qui nous rappellent métaphoriquement les étapes de la vie humaine. C'est le cas de la série "Petite promenade de la vie qui passe", composée de neuf tirages aux sels d'argent, encadrés individuellement, mais présentés juxtaposés, car faisant partie d'un panorama.

Sa science de la lumière lui permet de donner une force sculpturale à ses compositions en noir et blanc, qui nous sont toujours proposées sous l'aspect de tirages de très haute qualité, ce qui montre un fort intérêt

pour le côté technique. En effet, l'artiste fabrique les produits chimiques pour les traitements des matériaux photosensibles employés, expérimente les possibilités chromatiques des virages au sélénium et à l'uranium, essaye le procédé au platine.

La photographie est donc pour Medinger un véritable matériel, manipulable comme n'importe quelle autre substance. Dans une pratique qu'on pourrait presque définir comme ludique, il se lance à la recherche des effets que "le hasard" peut provoquer sur les matériaux photosensibles. Dans ce but, ses négatifs Polaroid, en noir et blanc, ne sont pas toujours traités selon les règles. Il en résulte une image négative dont les imperfections, recherchées par un traitement chimique volontairement incomplet, nous rappellent celles typiques des négatifs anciens sur plaque de verre. Toutefois, afin d'empêcher leur complète dégradation, l'artiste conserve ces négatifs dans un surgélateur en les sortant seulement à l'occasion de la réalisation d'un nouveau tirage. Cette pratique lui permet d'obtenir des exemples uniques d'une image ayant un aspect "hors du temps", qui ne sera jamais la même à cause du caractère éphémère du négatif de départ.

Fasciné par les possibilités créatives du procédé Polaroid, il réalise des natures mortes caractérisées par des effets chromatiques obtenus à la suite d'un temps d'exposition trop long et à l'utilisation d'une lumière artificielle. En cherchant encore une fois le rendu de la matière, il pratique le transfert des images en Polaroid couleurs, de moyen format, sur une feuille de papier aquarelle, préalablement mouillée. A la suite de cette opération l'émulsion se détache comme de la couleur d'une toile ou même d'une fresque.

Ces détails techniques contribuent à plonger ses compositions dans une atmosphère encore plus irréelle d'où se dégage une très forte poésie. Une poésie qui atténue ses mises en scène burlesques où le macabre est présent seulement en tant que symbole du temps qui passe et des passages essentiels de la vie. La collection d'images actuellement exposées à la BCEE représente une phase un peu différente du parcours créatif de leur auteur. Sa curiosité insatiable, qui l'amène à la recherche constante de voies nouvelles, s'arrête cette fois-ci à la réalisation d'images polaroid en couleurs, obtenues grâce à un appareil commun, ne permettant aucun réglage, ni du diaphragme, ni du temps d'exposition. C'est pour lui l'occasion de nous dire qu'après tout, dans son acte créatif, la technique n'est pas aussi essentielle. Ce qui compte, c'est le sens de l'humour, toujours présent, qui lui permet de saisir et de nous communiquer le théâtre de la vie.

Sandra Maria Petrillo